

le vent continuât toujours dans sa fureur et qu'il y eût de la tempête assez pour abîmer mille canots. » ¹

Plusieurs faits merveilleux de ce genre se produisirent. Grâce à eux autant qu'à l'infatigable dévouement du P. Daniel, le christianisme s'étendait de plus en plus. Cependant jamais le pays n'avait été plus avant dans l'affliction. Les années 1646 et 1647 furent particulièrement des années désolées. Elles s'écoulèrent dans les alarmes, car les Iroquois continuaient à faire aux Hurons une guerre acharnée. Les Arendaronons habitaient la frontière du côté de l'est et ils se trouvaient par là même les plus exposés aux coups de l'ennemi. Ils en furent accablés. Les surprises et les échecs répétés qu'ils subirent les affaiblirent même à tel point qu'ils se virent contraints d'abandonner momentanément leur pays pour se retirer dans les bourgades intérieures, qui étaient de bien meilleure défense et où le P. Daniel les suivit.

¹ *Relation* de 1642, p. 87. — Ce chrétien s'appelait Armand. C'était le séminariste qui avait été miraculeusement sauvé après avoir été emporté sur un rapide, en revenant dans son pays avec le P. Daniel.